

МІНІСТЕРСТВО НАУКИ І ОСВІТИ УКРАЇНИ
Волинський національний університет імені Лесі Українки
Кафедра романських мов та інтерлінгвістики

Ірина Гунчик, Тетяна Хайчевська

Методичні рекомендації

**COMMUNICATION INTERCULTURELLE
EN TERMES ESSENTIELS**

**МІЖКУЛЬТУРНА КОМУНІКАЦІЯ
В ОСНОВНИХ ТЕРМІНАХ**

Луцьк-2021

УДК 811.133.1:[130.2:316.77(072)

Г 94

*Рекомендовано до друку науково-методичною радою
Волинського національного університету імені Лесі Українки
(протокол № 2 від 20 жовтня 2021 року)*

Рецензенти:

Пахолок З.О. – доктор філологічних наук, професор кафедри інформаційної діяльності та туризму Луцького інституту розвитку людини ЗВО «Відкритий міжнародний університет розвитку людини “Україна”»

Бондарук Л. В. – доктор філологічних наук, доцент кафедри романських мов та інтерлінгвістики Волинського національного університету імені Лесі Українки.

Гунчик І., Хайчевська Т.

Г 94 Communication interculturelle en termes essentiels = Міжкультурна комунікація в основних термінах: методичні рекомендації / Ірина Гунчик, Тетяна Хайчевська. Луцьк: Волинський національний університет імені Лесі Українки, 2021. 48 с.

Методичні рекомендації мають на меті ознайомити студентів-магістрів денної та заочної форми навчання з основними поняттями навчальної дисципліни «Міжкультурна комунікація» та з їх допомогою самостійно підготуватися до поточного та підсумкового контролю; терміни, підібрані у даній методичній розробці, відповідають тематиці лекцій і семінарських занять та є їх доповненням. Окрім того, методична розробка містить тест для самоконтролю, що сприятиме підготовці студентів до підсумкового залікового тесту.

Методична розробка призначена для студентів освітнього ступеня «магістр» спеціальності 035 Філологія (Мова та література (французька). Переклад) факультету іноземної філології денної та заочної форм навчання.

УДК 811.133.1:[130.2:316.77(072)

© Гунчик І., Хайчевська Т., 2021

© Волинський національний університет імені Лесі Українки, 2021

Avant-propos

Depuis la fin du XX^e siècle, la communication interculturelle est devenue une discipline académique indispensable pour la formation de spécialistes dans le domaine de la linguistique et de la philologie. L'ouvrage donné constitue le glossaire des termes de la communication interculturelle (plus de 150 unités terminologiques). C'est un outil supplémentaire est rédigé pour aider des étudiants à révéler le contenu des concepts et termes fondamentaux de «La communication interculturelle». La création d'un tel glossaire est pertinente, car la communication interculturelle est une science relativement nouvelle et a le caractère interdisciplinaire, c'est pourquoi son appareil terminologique est en cours du développement. Cette discipline est liée avec un grand nombre de sciences humaines telles que (culturologie, linguistique cognitive, linguistique anthropologique, sociolinguistique, ethnolinguistique, psycholinguistique, traductologie, sémiotique, et d'autres.) Cela nécessite la compréhension de termes empruntés à d'autres sciences, utilisés dans la communication interculturelle, mais souvent interprétés de manière ambiguë.

«La communication interculturelle en termes essentiels» est un ouvrage didactique destiné à des étudiants du département des langues apprenant le français comme leur première langue. Ce livret est élaboré pour favoriser l'enseignement des disciplines «La théorie du discours», «La linguistique communicative».

Dans le contexte de mobilité des populations, la communication interculturelle présente un grand intérêt et est très appréciée, notamment parmi ceux qui communiquent souvent avec des collègues étrangers. Surtout, c'est actuel pour des jeunes qui ont le désir de se sentir à l'aise avec le monde de différentes cultures et mentalités. Ce dictionnaire en termes essentiels a pour objectif d'aider à mieux comprendre les problèmes de la communication et d'aider même à lire les textes et à les expliquer.

Cet ouvrage complète les matériels des conférences et est appelé à favoriser la compréhension des termes les plus utilisés de cette discipline ainsi que faciliter la préparation aux cours pratiques. Il est structuré par les auteurs de la manière

compact, des concepts et des termes choisis peuvent être intéressants aux étudiants et aux enseignants. Les auteures visent à mieux décrire le métalangage et à révéler le contenu des termes de la communication interculturelle. La sélection du matériel a été effectuée à partir de sources françaises fiables. Les termes du glossaire sont traditionnellement structurés à l'ordre alphabétique, ils couvrent des concepts du domaine de la théorie et de la pratique de la communication interculturelle. Vu sa structure et son contenu, le livret peut servir d'un support didactique supplémentaire utilisé en classe par le professeur ainsi qu'à domicile par l'étudiant travaillant en autonomie.

En outre, l'ouvrage didactique en question se termine par une série de tests d'entraînement visant à mémoriser et contextualiser les termes appris. Pour les étudiants, c'est l'autocontrôle dont les résultats reflètent leurs progrès en cette discipline. Ce test englobe la plupart des termes proposés.

À la fin du glossaire, il y a «Index de termes» qui a pour le but simplifier à des apprenants à utiliser l'ouvrage et trouver vite le terme et sa définition. Les auteures du dictionnaire ont essayé, dans la mesure du possible, d'indiquer le nom du chercheur qui a proposé le terme.

Les auteures

— A —

Accommodation. En linguistique, le concept d'accommodation, polyvalent, désigne les stratégies d'adaptation utilisées pour assurer et garantir la communication. Il se situe à l'interface de la sémantique et de la pragmatique et se révèle pertinent pour les études menées sur la présupposition. Par ailleurs, dans une approche sociolinguistique, le terme fait référence à la tentative des locuteurs d'adopter, notamment, certaines attitudes ou comportements de leurs interlocuteurs; sont ainsi concernés la prononciation, l'accent, le choix des mots et des constructions, la posture, etc. La théorie de l'accommodation linguistique prend ainsi en compte les changements et la variation interpersonnelle dans l'interaction.

Acculturation. Ensemble des phénomènes, des processus d'adaptation et d'assimilation qui résultent de contacts directs et prolongés entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui sont caractérisés par une modification ou une transformation subséquente dans les types culturels originaux de l'un ou des autres groupes en présence. Le terme acculturation s'applique parfois, dans un sens plus restreint, au contact culturel particulier de deux sociétés de force inégale, la société dominante, plus nombreuse ou technologiquement mieux équipée – généralement de type industriel – s'imposant directement ou indirectement à la culture dominée. L'acculturation ne supprime pas la culture initiale, mais construit un nouveau modèle culturel qui partage la richesse des cultures en contact avec l'individu.

Acte de langage/parole. Un acte de langage est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots: il cherche à informer, inciter, demander, convaincre, promettre son (ou ses) interlocuteur(s) par ce moyen.

Adaptation. Ce terme désigne le processus qui permet d'interagir différemment grâce à des changements apportés à nos attitudes et à nos opinions, inhérents à notre propre culture. C'est le processus qui entraîne la transformation d'un individu vers une symbiose avec l'objectif fixé. «Ce qui fait l'homme, c'est sa grande faculté d'adaptation. Socrates».

Alphabétisme culturel. Sous ce terme, on entend une nouvelle compétence de base qui peut être considérée comme partie intégrante de la panoplie plus large de visions du monde, d'attitudes et de compétences que doivent acquérir les gens tout au long de la vie. On pourrait le définir comme l'ensemble des savoirs et des aptitudes nécessaires à la pratique des compétences interculturelles, est devenu un outil essentiel de la vie moderne, parallèlement au développement de la maîtrise de l'information et de l'initiation aux médias. C'est là une nouvelle compétence de base, tout aussi importante que la lecture, l'écriture ou la maîtrise du calcul: l'alphabétisme culturel, qui est devenu une clé de voûte du monde d'aujourd'hui, une ressource fondamentale pour mettre à profit les multiples formes que peut prendre l'éducation – depuis la famille et la tradition jusqu'aux médias, anciens ou nouveaux, et aux groupes et activités informels – ainsi qu'un outil indispensable pour surmonter le choc des ignorances. L'échange d'expériences, la conversation et la pratique de la narration font partie des moyens grâce auxquels les personnes appartenant à des groupes divers parviennent à se comprendre mutuellement.

Altérité. L'altérité implique une relation, une conscience de la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. C'est une valeur qui privilégie le métissage des cultures, un jeu entre le «moi» et le «non-moi» ou l'«autre». Cependant, l'«autre» peut désigner trois catégories différentes (l'autre homme, autrui, l'Autre) donnant lieu à trois problématiques: la perception de l'altérité ontologique, la reconnaissance du semblable à travers l'expérience de l'altérité, la rencontre d'autrui comme réalité éthique.

Anti-language. Ce terme a été inventé par le linguiste britannique Mak Halliday. L'anti-langue est un dialecte minoritaire ou une méthode de communication au sein d'une communauté d'expression minoritaire qui exclut les membres de la communauté de parole principale. Les anti-langues peuvent être comprises comme des versions extrêmes des dialectes sociaux. Elles ont tendance à apparaître parmi les sous-cultures et les groupes qui occupent une position marginale ou précaire dans la société, en particulier lorsque les activités centrales du groupe les placent en dehors de la loi.

Anthropologie. C'est une science, située à l'articulation entre les différentes sciences humaines et naturelles, qui étudie l'être humain et les groupes humains sous tous leurs aspects, à la fois physiques (anatomiques, biologiques, morphologiques, physiologiques, évolutifs, etc.) et culturels (social, religieux, linguistiques, psychologiques, géographiques, etc.).

Appartenance/groupe d'appartenance. Groupe primaire (groupe où chaque membre connaît tous les autres et où les relations sont directes) auquel appartient (dont fait partie actuellement) un individu. Chacun de nous a plusieurs groupes d'appartenance (famille, village, groupe professionnel, équipe sportive, cellule politique ou religieuse, etc.). Par son appartenance à un groupe, l'individu participe à une vie collective qui l'imprègne de certaines valeurs, de normes (règles de conduite), de stéréotypes (jugements tout faits sur les autres groupes), etc. et subit une pression de conformité à laquelle il se plie habituellement sans problème. Un conflit surgit si l'individu prend pour valeurs, normes, critères de jugement et de conduite, les idées et les idéaux d'un autre groupe (appelé alors groupe de référence) représentant ses aspirations personnelles ou morales. Des conflits intérieurs peuvent aussi surgir de l'incompatibilité entre les pressions des différents groupes d'appartenance d'une même personne.

Apprentissage interculturel. L'acquisition de connaissances et de compétences pour travailler avec un milieu culturel différent. L'objectif d'une telle démarche est de comprendre, mais aussi de respecter la dignité entre les cultures.

Archétype. L'archétype est un concept appartenant à la psychologie analytique élaborée par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung qui le définit comme une «forme de représentation donnée a priori», ou encore comme une «image primordiale» renfermant un thème universel, commun à toutes les cultures humaines, mais figuré sous des formes symboliques diverses, et structurant la psyché inconsciente. L'archétype est pour la psychologie jungienne un processus psychique fondateur des cultures humaines, car il renferme les modèles élémentaires de comportements et de représentations issus de l'expérience humaine à toutes les époques de l'histoire, en lien avec un autre concept jungien, celui d'inconscient collectif.

Assertivité. C'est un concept souvent utilisé en sciences humaines qui signifie l'expression de son point de vue tout en étant respectueux de l'autre.

Assimilation. Il s'agit des processus par lesquels un groupe social modifie les individus qui lui viennent de l'extérieur et les intègre à sa propre civilisation.

Assimilation culturelle. Plus forte que l'acculturation, dans la mesure où la culture originelle est oubliée ou qu'une nouvelle culture est adoptée.

Attitude. Il s'agit de l'état mental et neurophysiologique déterminé par l'expérience et qui exerce une influence dynamique sur l'individu en le préparant à agir d'une manière particulière à un certain nombre d'objets ou d'événements. Les cognitions sociales implicites sont issues de la psychologie sociale qui distingue les attitudes explicites, évaluations issues d'un effort introspectif, des attitudes implicites, évaluations automatiques dont l'individu peut ne pas avoir conscience.

Axiologie. C'est une science qui étudie les problèmes liés aux valeurs humaines, aux évaluations, aux idéaux éthiques et esthétiques.

— B —

Barrière linguistique. La barrière de la langue est une expression utilisée pour désigner une barrière linguistique à la communication, c'est-à-dire des difficultés de communication entre des personnes appartenant à des groupes linguistiques différents ou même à des dialectes.

Behaviorisme. Le comportement individuel est le résultat d'un apprentissage, construit par imitation et par essai et erreur, renforcé ou découragé par la censure sociale.

Biais culturel. C'est un biais cognitif lié à un type ou niveau de culture. C'est le fait pour une personne de juger et interpréter les choses, les phénomènes, les événements, les problèmes ou opportunités, les prises de position ou de décision de telle(s) ou telle(s) autre personne(s), etc. à partir uniquement de ses propres références culturelles. Par exemple, une personne de culture nord-européenne aura tendance à penser que, lors d'un enterrement, les personnes s'habillent

universellement en noir, alors que dans certaines cultures méditerranéennes, la mort est quelquefois symbolisée par le blanc.

Biculturalisme. Dans un même pays, coexistence de deux cultures nationales, comme au Canada ou en Belgique.

Biculturel/personne biculturelle. En guise de définition de la personne biculturelle, nous proposons de la caractériser par trois traits distinctifs: a) elle participe, au moins en partie, à la vie de deux cultures et ceci de manière régulière; b) elle sait adapter, partiellement ou de façon plus étendue, son comportement, ses habitudes, son langage (s'il y a lieu) à un environnement culturel donné; c) enfin, elle combine et synthétise des traits de chacune des deux cultures. Certains traits (attitudes, croyances, valeurs, comportements, etc.) proviennent de l'une ou l'autre culture (c'est la partie combinaison) tandis que d'autres n'appartiennent plus ni à l'une ni à l'autre, mais en sont une synthèse. Une personne devient biculturelle parce qu'elle est mise en contact avec deux cultures et doit vivre, au moins en partie, dans celles-ci. Ceci peut avoir lieu dès l'enfance et peut continuer tout au long de la vie.

Bilingue. La personne qui se sert de deux langues (ou dialectes) dans la vie de tous les jours dans sa forme écrite ou orale pour la communication.

Bilinguisme. Il s'agit d'un phénomène sociolinguistique, qui consiste en l'utilisation alternée de deux langues par les locuteurs pour assurer les besoins de la communication. De nombreux facteurs favorisent le bilinguisme tels que le contact de langues à l'intérieur d'un pays ou d'une région, la nécessité d'utiliser une langue de communication (lingua franca) en plus d'une langue première, la présence d'une langue parlée différente de la langue écrite au sein d'une même population, la migration politique, économique ou religieuse, le commerce international, les cursus scolaires suivis par les enfants, les mariages mixtes et la décision d'élever les enfants avec deux langues. Le bilinguisme se manifeste dans tous les pays du monde, dans toutes les classes de la société, dans tous les groupes d'âge.

— C —

Catégorisation. La propension à généraliser des cultures à partir d'expériences de rencontre avec d'autres cultures. Elles aident les membres de la majorité à identifier, de façon grossière, les autres. Contrairement à ce que nous pourrions penser, la catégorisation, comme le stéréotype, sont positifs dans le sens où ils peuvent constituer une bonne entrée en matière pour éviter des chocs culturels trop importants. Ils doivent être cependant rapidement dépassés en fonction des particularités des individus rencontrés.

Charge culturelle partagée/CCP. C'est le terme proposé par Robert Galisson désigne la valeur ajoutée à la signification ordinaire des mots. L'ensemble des mots à CCP connus de tous les natifs circonscrit la *lexiculture* partagée.

Choc culturel. Le sentiment d'inconfort ressenti dans nos rapports avec des personnes d'autres cultures de par les différences culturelles au chapitre de nos valeurs, de nos croyances et de notre propre culture. C'est la prise de conscience délicate des différences. Il gêne les personnes qui se trouvent dans une autre culture et qui essaient de s'adapter à des pratiques culturelles inconnues.

Citoyenneté interculturelle. La citoyenneté interculturelle désigne un nouveau type de citoyen, celui dont le nouveau village mondial a besoin. Traditionnellement, un citoyen a besoin de certains droits et de certains devoirs en relation avec une entité politique telle qu'une ville, un État ou un pays, mais aujourd'hui où le monde se rétrécit et où la compréhension de l'universalité progresse, une forme nouvelle de citoyenneté interculturelle est nécessaire. De même qu'un citoyen compétent participe à des activités qui aident et ne nuisent pas à la ville, l'État ou le pays auquel il appartient, un citoyen interculturel compétent doit prendre en considération et respecter dans ses paroles, ses actes et ses convictions un contexte géopolitique et socioculturel toujours plus large. Tenir compte de l'impact de ses paroles, de ses actes et de ses convictions sur les personnes vivant dans d'autres villes, États ou pays est devenu un aspect essentiel d'un comportement responsable dans le monde moderne. La citoyenneté interculturelle, qui vise à concilier simultanément beaucoup

d'identités et de contextes différents, présuppose l'aptitude à s'engager dans un dialogue interculturel en respectant les droits de «l'autre» et dans l'idéal, de représenter une étape de la promotion de la paix.

Civilisation. 1. L'ensemble des caractères communs aux sociétés les plus complexes; l'ensemble des acquisitions des sociétés humaines (opposé à nature, barbarie). **2.** L'ensemble de phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) d'une grande société.

Cliché. C'est une formule de discours, qui se caractérise par une utilisation régulière dans certaines situations de communication répétitives.

Collectivisme. C'est la forme d'organisation sociale et politique dont la légitimité du pouvoir se trouve dans la collectivité.

Communication. La communication, souvent décrite comme la transmission d'un message d'une personne à une autre, devrait être conçue plus exactement comme la construction conjointe (ou co-construction) de sens. La communication comprend le langage, ainsi que des comportements non verbaux, allant de l'utilisation de sons (paralangage), de mouvements (kinésique), de l'espace (proxémie) et du temps (chronémie) à de nombreux aspects de la culture matérielle (aliments, habits, objets, conception visuelle, architecture), et peut être envisagée comme le versant actif de la culture. Si la culture est définie comme un élément assez statique rappelant la forme du substantif et englobant les connaissances, les comportements, la langue, les valeurs, les croyances et les attitudes qu'acquièrent par expérience les acteurs sociaux depuis l'enfance, la communication représente l'élément plus actif correspondant à la forme verbale: l'acte de transmission d'une génération d'acteurs sociaux à une autre de la langue, ainsi que des connaissances, comportements, valeurs, croyances et attitudes propres à une culture.

Communication interculturelle. Il s'agit de la forme de communication où les acteurs sont issus de cultures différentes. L'objectif étant que chaque acteur puisse se faire comprendre et accepter l'un de l'autre.

Communication non verbale. C'est un système de moyens de communication et l'échange des informations, qui se fait sans l'aide du langage ordinaire.

Communication verbale. Le sens principal de la communication verbale est l'utilisation de la parole pour s'exprimer. La communication verbale correspond à l'ensemble des moyens auxquels on peut avoir recours pour véhiculer des informations. Comme son nom le précise, le terme «verbe» a son importance dans cette forme de communication. Il est exprimé par la voix, mais on peut attester du fait que les registres à la fois lexicaux et auditifs rentrent en jeu. Le choix des mots, et la qualité de la voix, sont des données majeures pour déchiffrer plus aisément une communication, un état d'esprit, ou encore une émotion.

Comparatif-interactionniste. Ce niveau d'analyse est celui couramment adopté par les chercheurs. Les chercheurs utilisant le niveau d'analyse de la communication interculturelle comparative comparent la communication au sein de cultures différentes. Ils comparent les cultures selon divers critères comme les valeurs, les attitudes, la cognition, etc., tandis que les chercheurs utilisant un niveau d'analyse de la communication interculturelle interactionniste étudient la communication entre individus de cultures différentes.

Compétence communicationnelle. Elle implique à la fois la compréhension et l'utilisation de mots appropriés et d'autres formes de communication accessibles non seulement au locuteur/acteur, mais aussi à d'autres. Le savoir aligner des mots dans une phrase n'est que le commencement de la communication; les locuteurs doivent aussi apprendre à se familiariser avec de nombreuses situations sociales et culturelles pour savoir quand prononcer certains énoncés au moment adéquat, en tenant compte de divers éléments contextuels. Apprendre à communiquer de façon adéquate avec «l'autre» exige beaucoup plus que le simple apprentissage des règles élémentaires de grammaire d'une langue; il faut apprendre aussi des règles d'utilisation pour parvenir à la compétence communicationnelle. Savoir ce que l'on peut dire à quelle personne, dans quel contexte et avec quelles connotations n'est jamais tout à fait simple, mais le but est d'acquérir cette compréhension complexe. La compétence communicationnelle interculturelle occupe donc une place centrale parmi les différentes compétences interculturelles.

Compétence communicative. C'est un ensemble des éléments verbaux, non verbaux, culturels, pragmatiques et d'autres connaissances et compétences des participants à la communication.

Compétences interculturelles. Les compétences interculturelles évoquent le fait de disposer de savoirs adéquats au sujet de cultures particulières, ainsi que de connaissances générales sur les questions qui peuvent se poser dans les contacts entre personnes de cultures différentes, de manifester une attitude réceptive qui encourage l'établissement et le maintien de relations avec divers « autres » et d'avoir acquis l'aptitude à utiliser ces connaissances et cette réceptivité dans les interactions avec les individus appartenant à des cultures différentes. Les compétences interculturelles peuvent être regroupées comme suit: savoirs (connaissance d'une culture), savoir comprendre (aptitude à l'interprétation/aux contacts), savoir apprendre (aptitude à la découverte/interaction), savoir être (curiosité/ ouverture) et savoir s'engager (aptitude à la réflexion critique sur le plan culturel).

Parfois, les interactions interculturelles se déroulent de manière satisfaisante: les acteurs s'écoutent et se comprennent et parviennent même dans certains cas à un accord autour de certaines idées ou actions. D'autres fois, par contre, elles tournent mal et conduisent au malentendu, à la dispute, au conflit, voire à la guerre. L'aptitude à favoriser la discussion de questions difficiles ou cruciales concernant, par exemple, des valeurs, des croyances ou des attitudes entre des personnes faisant partie de groupes culturels différents, de manière à éviter le conflit, constitue alors une compétence interculturelle nécessaire.

Comportement interculturel. Le comportement interculturel et la faculté pour un individu, de reconnaître les différences culturelles et d'adapter ainsi son comportement, de façon adéquate, en fonction du contexte culturel.

Concept. 1. En linguistique cognitive et psychologie – une unité de mentalité, de conscience, de mémoire, qui opère une personne en train de penser et avec laquelle le contenu de l'expérience et des connaissances est réalisé, stocké et affiché. **2.** En linguoculturologie – une unité qui exprime la spécificité ethno-nationale et verbalisée en mots, phrases et autres langues veux dire.

Connaissances internationales. Il s'agit de l'ensemble d'acquis de différents horizons hors de nos frontières.

Contexte non prépondérant. E. Hall a décrit les cultures en termes de contexte «prépondérant» et «non prépondérant. » La communication dans un contexte «non prépondérant» est explicite, de sorte que toute l'information est contenue directement dans les énoncés, il n'y a pas, ou peu, de significations véhiculées par le contexte. Selon cette définition, les Scandinaves et les Suisses-allemands, par exemple, sont généralement perçus comme valorisant une communication dans un contexte « non prépondérant. »

Contexte prépondérant. Selon E. Hall, les cultures à contexte «prépondérant» s'appuient fortement sur l'environnement de l'échange qui véhicule le message, les mots étant secondaires. La responsabilité de la compréhension du message échoit principalement à celui qui le reçoit, et qui doit être en harmonie avec la subtilité des messages énoncés par des marqueurs tels que le silence, le ton, la présence ou l'absence de personnes importantes, etc. Les Premières Nations et les Japonais, par exemple, valorisent en général une communication où le contexte est essentiel.

Contextuel. Une culture à «contexte fort» est une culture dans laquelle les règles et les protocoles culturels sont compris implicitement. Les Asiatiques sont généralement à fort contexte.

Contre-acculturation. Ensemble des manifestations marquant la protestation d'un groupe social contre une culture qu'il perçoit comme étrangère ou différente de la sienne.

Contre-culture. Le terme «contre-culture» sert à désigner une sous-culture d'un genre particulier: elle se caractérise par le fait qu'elle inverse les normes et les valeurs de la culture dominante contre laquelle et donc, par rapport à laquelle, elle se définit. Par exemple, la culture déviante négativiste et agressive qui caractérise certaines bandes d'adolescents.

Convivialité. La convivialité est le terme employé par Illich pour désigner «les relations autonomes et créatives entre individus, et les relations des individus avec leur environnement dans toute société, si la convivialité descend au-dessous d'un

certain seuil, la productivité industrielle, aussi élevée soit-elle, ne pourra satisfaire efficacement les besoins qu'elle fait naître parmi les membres de la société ». La convivialité n'apparaît pas d'elle-même: elle doit être établie comme but spécifique et encouragée de diverses manières. La convivialité est à la fois rendue possible par les contacts entre mondes sociaux, qu'il s'agisse des organisations où les gens travaillent ou des quartiers où ils vivent, et elle y contribue. La gestion des interactions entre les divers mondes sociaux ne requiert pas des valeurs, des croyances et des attitudes communes, mais seulement une curiosité partagée, un intérêt commun et la tolérance. La convivialité modifie en définitive notre perception de la nature des relations sociales entre individus et groupes; elle se rapproche d'une conception du monde de type asiatique qui valorise le relationnel, la circularité et l'harmonie, et place par conséquent l'interconnexion et l'interdépendance au-dessus de l'individualité.

Créativité. La créativité est la ressource la plus également répartie dans le monde. C'est en effet notre capacité à imaginer qui nous donne la résilience voulue pour nous adapter à des écosystèmes différents et à inventer des «manières de vivre ensemble. La résilience aidera les individus et les décideurs à créer ou à réformer des institutions aux fins de la gouvernance démocratique, de la sociabilité et des échanges mondiaux. Les contacts avec «l'autre» stimulent la créativité. Les personnes qui nous ressemblent le plus sont toujours les plus faciles à comprendre, mais c'est avec celles qui diffèrent de nous que nous avons les échanges les plus fructueux. La nature humaine, heureusement, incite à explorer les différences et à apprendre pour le plaisir d'apprendre. La créativité constitue à cet égard la source même de la diversité culturelle, c'est-à-dire les formes multiples d'expression culturelle des groupes et des sociétés qui contribuent à ouvrir de nouvelles formes de dialogue, à transformer les points de vue et à créer des liens entre individus, sociétés et générations dans le monde entier. Autrement dit, la créativité implique un processus constant de soutien, d'amplification et de régénération de la diversité culturelle dans le temps et dans l'espace, afin de continuer à susciter des expressions nouvelles et des significations nouvelles pour notre temps et pour les générations futures.

Culture 1. L'ensemble complexe de valeurs matérielles et spirituelles (croyances, coutumes, règles et attitudes) créées par la communauté humaine, qui caractérisent un certain niveau de développement de la société partagées par tous et propres à un pays.

2. Le modèle interprétatif du monde de la personne socialisée dans certaines conditions. **3.** Le phénomène historique holistique, une civilisation locale née sur des bases territoriales, ethniques, linguistiques, politiques, économiques et psychologiques communauté. Elle concerne toutes les façons de vivre et d'agir et évolue en permanence.

— D —

Décodage. Le fait de trouver la signification d'un message véhiculée par les mots, les gestes, le moment où il a été exprimé, le contexte, qui sont culturellement déterminés.

Déculturation/déperdition de culture. Il s'agit de la dégradation de l'identité culturelle d'un groupe ethnique. Par extension, abandon, rejet de certaines normes culturelles.

Dialogue interculturel. Au sens général, c'est l'interaction des cultures dans le processus de la communication interculturelle, maîtrise des langues étrangères, etc., ce qui enrichit des contacts mutuels avec les communautés linguistiques et culturelles. Au sens plus étroit, ce terme désigne spécifiquement le dialogue qui a lieu entre des personnes appartenant à des groupes culturels différents. Celui-ci présuppose que les participants acceptent d'écouter et de comprendre de nombreux points de vue différents, y compris ceux de groupes ou d'individus avec lesquels ils sont en désaccord.

Selon l'UNESCO, le dialogue interculturel contient l'aptitude à remettre en cause les certitudes bien établies fondées sur des valeurs en mettant en jeu la raison, l'émotion et la créativité afin de parvenir à une nouvelle compréhension commune. Ce faisant, il va bien au-delà de la simple négociation, où sont en jeu principalement des intérêts politiques, économiques et géopolitiques. Il s'agit d'un processus incluant

l'échange ouvert et respectueux d'opinions entre des individus et des groupes différents par l'appartenance et le patrimoine ethniques, culturels, religieux et linguistiques, sur la base de la compréhension et du respect mutuels. En tout cas, le dialogue interculturel est le premier pas en vue de mettre à profit des traditions et des histoires culturelles différentes pour imaginer des solutions nouvelles à des problèmes communs. Le dialogue interculturel est donc un outil essentiel pour résoudre les conflits interculturels de manière pacifique et la condition préalable du développement d'une culture de la paix.

Diffus. L'une des dimensions proposées par Trompenaars et Hampden-Turner qui reflète nos préférences concernant «le degré d'engagement». Dans une culture diffuse, les relations sont établies soigneusement, mais dès qu'elles l'ont été, elles englobent de multiples domaines de la vie et ne sont plus limitées, par exemple, au travail ou à une activité en particulier.

Discrimination. Le fait de séparer et de traiter un groupe de personnes différemment des autres, souvent de façon moins bonne.

Disponibilité sémantique. La disponibilité sémantique est une notion développée par Hempel pour décrire la plasticité des idées, par exemple un concept compris de manière vague, pas suffisamment claire, un concept prêt à émerger, mais pas encore pleinement formé, ou le fait d'avoir sur le bout de la langue un mot qui n'existe dans aucune langue.

Disposition. Ce terme désigne l'état d'esprit acquis de façon progressive au cours de la socialisation primaire (famille) et secondaire (école). Il s'agit donc à la fois de quelque chose de personnel et de partagé socialement. Pour les sociologues, les dispositions sociales sont liées à l'appartenance à une classe sociale. Une disposition n'est pas un déclencheur causal, car elle ne fait sentir son effet qu'à travers la médiation d'un contexte particulier. Il n'existe donc pas de simple «disposition interculturelle», que celle-ci soit xénophobe ou xénophile. Il y a toujours, d'une part, un contexte pour filtrer, diffracter ou amplifier la disposition et, d'autre part, une possibilité de socialisation tertiaire (par exemple via les médias) qui remodèle la disposition. Dans cette optique, l'éducation interculturelle devrait être encouragée à

tous les âges de la vie.

Diversité culturelle. Par la diversité culturelle, on entend l'existence et la cohabitation de différents systèmes culturels au sein d'un même groupe sans pour autant qu'il y ait intégration dans le monde aujourd'hui. La diversité culturelle permet – et les compétences interculturelles exigent – la compréhension de chaque culture comme une option seulement parmi de nombreuses possibilités. La diversité culturelle exige – et les compétences interculturelles permettent – la capacité de transmettre à «l'autre», en communiquant avec lui, des informations sur sa propre culture et d'interpréter les informations concernant «l'autre» et sa culture. La culture est le produit d'une négociation constante avec les membres du groupe auquel on appartient; la communication est le moyen grâce auquel cette négociation a lieu. Les interactions interculturelles sont le produit de négociations comparables avec les membres d'autres groupes. La diversité culturelle est donc «un mécanisme pour organiser le dialogue le plus productif possible entre des passés pertinents et des futurs désirables».

— E —

Éducation interculturelle. Elle vise à faire supporter aux élèves l'insécurité causée par l'inconnu et à les conduire à généraliser les expériences de confiance avec la culture étrangère, sans tomber pour autant dans le piège du stéréotype.

Emorisation. La mémorisation des acquis par l'émotion. L'émotion est un graveur au sein de la mémoire. L'émorisation est utilisée dans la formation afin de retenir les connaissances transmises.

Empathie. Les échanges culturels nécessitent la possibilité d'adopter le point de vue de l'interlocuteur. Quoiqu'il en soit, c'est l'un des éléments d'efficacité les plus pertinents dans la communication, en général. La décentralisation cognitive et la capacité de reconnaître les différences permettent de s'adapter à des groupes culturellement diversifiés.

Équité. Le principe fondé sur la prise en compte des caractéristiques particulières

des individus ou des groupes pour que chacun puisse être traité d'une manière juste.

Ethnie. Sous ce terme, on comprend un groupe humain présentant une unité culturelle (indépendamment de la structure héréditaire). Au contexte socio, il s'agit donc d'un groupe naturel d'individus que rapproche un certain nombre de caractères de civilisation, linguistiques, culturels, etc.

Ethnocentrique. Lorsque l'on considère que la façon d'interagir de son propre groupe est normale et souhaitable; évaluation de la culture d'autres groupes en fonction de nos valeurs propres.

Ethnocentrisme. C'est l'idée collective de priorité d'un groupe ethnique, de sa langue, de ses coutumes et de sa culture nationale. La propension qu'a chaque culture à juger les autres cultures, souvent de façon négative, à travers ses propres modèles de référence. Selon P.J. Simon, c'est l'attitude universellement répandue « qui consiste à faire de son propre groupe le prototype de l'humanité, à considérer les manières de vivre, de sentir et de penser, les coutumes, les mœurs et les croyances de la société à laquelle on appartient comme les seules bonnes, les seules vraies, et même à la limite les seules vraiment humaines. »

Ethnocide. Le processus de destruction de la culture dans un groupe par l'élimination de tous ses repères. Il s'agit systématiquement d'un phénomène forcé comme les aborigènes en Australie, par exemple.

Ethnologie. La science de l'ethnogenèse: l'émergence, le développement, la disparition des peuples (des ethnies), les caractéristiques des spécificités de la vision du monde, le comportement des différents peuples (groupes ethniques).

Ethnorelativisme. Acceptation que les valeurs et les croyances de l'autre, ainsi que les opinions qui en découlent, sont liées de manière logique et qu'il n'y a pas de position absolue à partir de laquelle on peut juger la moralité, les connaissances, la vérité. Cela ne veut pas dire que toutes les autres pratiques culturelles sont acceptables, mais seulement qu'il est nécessaire de tenir compte du contexte culturel lorsque l'on évalue des pratiques rencontrées dans une autre culture.

Étiquette de la parole. L'étiquette est un ensemble de normes et de règles de conduite, généralement un code non écrit que tout le monde apprend en même temps

que la culture. Le respect des règles d'étiquette de la parole n'est généralement pas un impératif pour chacun d'être impératif ou écrit, mais elles sont obligatoires pour quiconque souhaite améliorer ses relations avec d'autres personnes. L'étiquette de parole prescrit la conception verbale souhaitée des situations de communication typiques. Personne n'a inventé ces règles intentionnellement, elles ont été formées au cours de la communication humaine au cours des millénaires. Chaque formule d'étiquette a ses racines, ses fonctions et ses variantes. L'étiquette de la parole, les règles de l'étiquette sont le signe d'une personne bien élevée et polie et accordent inconsciemment une perception positive de la personne qui les utilise.

Expert international se dit d'un individu qui a acquis la connaissance et la compétence pour travailler, de façon efficace, avec des partenaires d'autres cultures.

Explicite. Il s'agit d'une culture quand tous les éléments sont observables, factuels et concrets. Une culture explicite se comprend donc plus vite qu'une culture implicite.

— F —

Flexibilité cognitive. Être capable de s'adapter facilement aux circonstances ou aux opinions des autres.

— G —

Généraliser. Se servir d'une caractéristique prédominante des membres de son groupe pour le décrire sans être catégorique: « les Canadiens, en général, sont en faveur du financement public des soins de la santé. »

Geste. C'est un signe manuel ou corporel qui permet d'illustrer les mots du langage, de les compléter ou de les appuyer. Le geste peut aussi être utilisé pour remplacer la parole. On distingue différentes catégories de gestes: certains apportent une information sur le message (par exemple en l'illustrant, en soulignant un point-clef). D'autres apportent plutôt des indices sur les intentions ou émotions du locuteur (par exemple, s'il est embarrassé). Les gestes forment une partie importante du

langage corporel. L'analyse des gestes considérés comme moyens délibérés et organisés d'expression en tant que communication non verbale, est une discipline appelée *gestique* ou *gestuologie*.

— H —

Harcèlement. C'est un acte individuel ou collectif de déni systématique et répété à l'égard d'une personne ou d'un groupe.

— I —

Identité. C'est le processus psychologique de perceptions personnelles de son environnement par rapport aux autres.

Identité culturelle. Elle regroupe tout ce qui est commun avec les autres membres du groupe, telles les règles, les normes et les valeurs que le sujet partage avec sa communauté. On peut également parler de l'identité interculturelle dans les cas de contacts entre cultures différentes (donnant lieux à des processus d'enculturation et d'acculturation), identité qui est alors «organisée autour d'une pluralité de systèmes autonomes les uns par rapport aux autres, mais dépendants du contexte dans lequel ils s'actualisent.» L'identité culturelle renvoie donc aux descripteurs identitaires liés aux valeurs et aux codes auxquelles tiennent ou que revendiquent les individus, aux représentations sur ce que sont et doivent être les choses, et donc plus globalement à la question du sens.

Comme la plupart des formes d'identité, l'identité culturelle est socialement construite – c'est-à-dire que les groupes créent d'abord ce qu'ils s'approprient ensuite, par exemple le fait de parler une langue particulière, de manger certains aliments ou de respecter certaines pratiques religieuses. Elle peut aussi, dans le même temps, contribuer à simplifier le dialogue interculturel: chaque individu circulant dans sa vie entre des identités distinctes, il paraît juste de supposer que « l'autre » appartient, lui aussi, à plusieurs groupes à la fois. Étant construites, les identités se communiquent d'un individu à l'autre et se transmettent d'une génération à l'autre,

de la façon la plus explicite de parents à enfants.

Identité personnelle/subjective. Elle renvoie le sujet à ce qu'il a d'unique, à son individualité et englobe des notions comme la conscience de soi et la représentation de soi. Selon Lipiansky, l'appréhension subjective de l'identité renvoie à des notions comme conscience de soi, définition de soi. Elle contient également les sentiments, les représentations, les expériences et les projets d'avenir se rapportant à un individu. Cette identité subjective s'ancre dans les expériences passées ainsi que dans un certain contexte culturel. Elle est affectée par chaque relation et interaction, elle est donc constamment reproduite.

Identité sociale. Plus « objective », elle englobe tout ce qui permet d'identifier le sujet de l'extérieur et qui se réfère aux statuts que le sujet partage avec les autres membres de ses différents groupes d'appartenance (sexe, âge, métier, etc.) L'identité sociale comprend les attributs catégoriels et statutaires qui se réfèrent à des catégories sociales où se rangent les individus (groupes, sous-groupes: « jeune », « étudiant », « femme », « cadre », « père »...). C'est souvent une identité « prescrite » ou assignée, dans la mesure où l'individu n'en fixe pas, ou pas totalement, les caractéristiques

Idiolect. L'ensemble de caractéristiques stylistiques, de formation de mots et autres caractéristiques.

Image du monde. C'est une idée mentale du monde, sa copie intellectuelle, formée par les lois de la conscience humaine et a différentes formes dans existence en fonction des besoins de connaissance de la réalité.

Image de valeur (axiologique) du monde. L'ensemble des jugements évaluatifs les plus importants pour la nation et les codes juridiques, religieux, moraux, les jugements généralement acceptés et les idées dans une communauté socioculturelle particulière.

Implicite. Ce qui est contenu dans une expression, dans un fait sans être exprimé. Il est souvent nécessaire de connaître le contexte pour se comprendre.

Individualisme. Lorsqu'une personne se sent indépendante par rapport aux groupes; ses intérêts prévalent sur ceux du groupe.

Intégration. Sous ce terme, on comprend l'interdépendance harmonieuse entre les membres d'un groupe. En sociologie, adaptation des membres à un groupe ou d'un groupe à la société globale; degré selon lequel les comportements individuels et de groupes partiels s'accordent avec ce qu'attend la collectivité. À l'intérieur d'un groupe, l'intégration est l'ensemble des phénomènes d'interaction qui provoquent une accommodation et un ajustement réciproques et qui amènent ainsi chaque membre à une conscience de son identification avec ce groupe.

Interculturalisme. C'est le modèle qui vise à favoriser et à rechercher le dialogue, les échanges entre les diverses communautés. Il s'agit de mettre en œuvre un processus de tolérance active et de maintien de relations équitables au sein desquelles chacun a la même importance.

Interculturel. Personnes issues de cultures différentes qui interagissent les unes avec les autres dans la mesure où les deux groupes font des arrangements pour établir une relation. C'est l'aptitude de comprendre les différences et similitudes liées à des problématiques culturelles pour une meilleure connaissance de sa propre culture et celle des autres. L'interculturel intègre une notion de bénéfices par l'imbrication de différentes cultures, contrairement au multiculturalisme qui n'est qu'un empilement de strates, souvent imperméables, les unes sur les autres.

Une définition large de ce terme engloberait les interactions politiques ou économiques internationales dans le cadre desquelles des personnes de deux ou plusieurs pays agissent ou exercent une influence les uns sur les autres de quelque façon. L'interaction directe de cultures entières constituant une impossibilité logistique, des entités politiques comme les États-nations doivent évidemment faire appel à des individus pour représenter leurs intérêts dans les contacts avec d'autres individus représentant des entités comparables.

Interférence linguistique. Le phénomène résultant du contact de deux ou plusieurs langues et se manifestant par l'emploi, dans une langue, d'éléments propres à une autre langue. L'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine, à des interférences. Mais l'interférence reste individuelle et involontaire. Par exemple, les interférences lexico-sémantiques sont causées par ce qu'on appelle « faux-amis », des

mots à forme identique ou presque dans deux langues, éventuellement de la même origine, mais ayant des sens différents

Interpersonnel-intergroupe. Le contact ou la communication peut s'envisager à un niveau interpersonnel lorsque l'interaction concerne deux ou plusieurs individus du même groupe ou intergroupe lorsque les personnes qui communiquent appartiennent à deux groupes différents. En psychologie sociale, le groupe se définit comme deux personnes ou plus qui entrent en interaction, qui ont des buts communs, qui entretiennent une relation relativement stable, qui présentent une certaine interdépendance et qui se perçoivent comme faisant partie d'un groupe.

Intraduisibilité. C'est le caractère d'un texte ou d'un énoncé dans une langue donnée, auquel on ne peut faire correspondre aucun texte ou aucun énoncé dans une autre langue.

— K —

Kinésie. Il s'agit de la faculté motrice qui décrit l'activité musculaire, la capacité d'un homme ou d'un animal à mettre en mouvement son corps et ses membres. Régulièrement employé dans des mots composés en rapport avec l'activité motrice du corps.

— L —

Laïcité. Le principe de séparation dans l'État de la société civile et de la société religieuse. La laïcité est un des grands principes sur lesquels repose, avec l'obligation et la gratuité, l'enseignement public. Dans un climat de liberté, l'éducation est imprégnée de valeurs communes à l'ensemble de la collectivité, spécialement du souci de l'équilibre entre l'épanouissement d'une pensée et d'une sensibilité personnelles d'une part, et du développement de l'esprit civique et de la fraternité agissante d'autre part, en dehors de toute adhésion à un credo politique, philosophique, religieux ou à des groupements attachés à ces idéaux. La laïcité, loin d'être hostile aux opinions particulières, constitue le ciment capable d'unir les

hommes au-dessus des barrières idéologiques qui pourraient les séparer.

Langage. Le terme langage désigne de manière générique la capacité humaine de transformer des sons en paroles dans un but de communication, celui de langue s'appliquant au mode de communication spécifique utilisé par les membres d'un groupe particulier. Comme d'autres éléments de la diversité culturelle, la langue peut avoir pour effet de séparer les individus; cependant, la simple existence de nombreuses langues représente un répertoire étendu de moyens différents de résoudre des problèmes souvent identiques, notamment un vocabulaire différent pour décrire des expériences similaires (ou différentes) et des modes différents d'expression des idées, valeurs et croyances.

Langue nationale. Langue parlée par une grande partie de la population d'un pays qui peut être désignée comme une langue officielle, la loi imposant alors son emploi dans le domaine public. Dans les sociétés où il n'existe qu'une seule langue nationale, établie de longue date, le choix de la langue d'instruction dans les institutions éducatives ne pose aucun problème, la langue nationale étant la langue maternelle de la grande majorité de la population. Dans les sociétés multilingues, il en va tout autrement. Le choix de la langue est alors une importante décision politique. Selon la langue choisie, les besoins à prendre en compte par les planificateurs de l'éducation peuvent être quelque peu différents, par exemple en ce qui concerne les ressources pédagogiques et la formation des enseignants.

Langue auxiliaire internationale. C'est une langue construite à vocation véhiculaire, conçue dans un objectif de neutralité, afin de transcender les cultures, et de rendre son apprentissage et sa maîtrise plus facile et plus rapide qu'une langue naturelle. On distingue, parmi les langues construites, les langues parlées plus d'une décennie, essentiellement l'espéranto (99 % des locuteurs de ces langues et plus de 92 % des journaux publiés) et deux ou trois autres et les centaines de projets et esquisses de langues auxiliaires internationales qui pour la plupart n'ont jamais été parlées ou par un cercle très restreint pendant très peu de temps. Les langues internationales auxiliaires comme l'espéranto, l'ido ou l'interlingua qui visent à être la langue internationale auxiliaire de l'humanité afin de faciliter la communication

internationale au côté des grandes langues nationales.

Leadership. Le terme emprunté à l'anglais qui définit la capacité d'un individu à mener les équipes ou organisations dans le but d'atteindre les objectifs déterminés. Le leadership est la qualité déterminante d'un gestionnaire capable de guider, d'influencer et d'inspirer.

Lexique. Le lexique d'une langue satisfait les besoins de communication des individus qui partagent la même expérience à un moment déterminé. Les linguistes, par des recherches auprès de populations très différentes, ont démontré que les langues n'expriment pas les mêmes choses de façons différentes, chaque langue est le produit et en même temps la condition d'une perception du monde originale.

Lingua franca 1. Le médiateur de la langue, qui dans l'aspect fonctionnel joue le rôle de moyen de communication entre les locuteurs de différentes langues et cultures ethniques. **2.** Le nom des Européens du Levant (Méditerranée), qui utilisent la langue mixte qui s'est développée au Moyen Âge pour la communication entre l'arabe et Marchands turcs avec des Européens.

Liquidité. La liquidité, terme proposé par Bauman pour décrire la fluidité qui caractérise la vie moderne, rappelle que le changement est un aspect central de l'expérience humaine. La liquidité exprime un état de changement presque constant, avec les conséquences que cela implique pour l'aptitude des individus à s'adapter au changement. Il était fréquent autrefois d'envisager les cultures comme quelque chose de statique, mais de nombreux travaux dans des disciplines différentes montrent aujourd'hui que toutes les cultures évoluent avec le temps. Appliquée aux compétences interculturelles, l'idée de liquidité rappelle la flexibilité avec laquelle les acteurs compétents gèrent leurs interactions. Des identités, des contextes, des buts et des présupposés différents doivent être systématiquement pris en compte et gérés par les acteurs dotés de compétences interculturelles dans leurs échanges réciproques. La multiplicité de ces facteurs est source d'une complexité difficile à maîtriser, mais inévitable: les individus doivent donc apprendre à y faire face, souvent par l'improvisation, en cherchant la réponse la mieux adaptée à tel moment particulier, à tel contexte ou à un «autre» spécifique.

— M —

Management interculturel. C'est le mode de gestion et d'animation des collaborateurs en fonction de leur culture.

Maximes conversationnelles. Le philosophe américain Paul Grice a, le premier, dégagé des «maximes conversationnelles», ressortant d'une «logique de la conversation» et auxquelles les interlocuteurs seraient tenus de se conformer. Au nombre de quatre – quantité, qualité, pertinence et manière – elles dépendraient toutes d'un principe très général de coopération, applicable à l'ensemble du comportement humain et donc à la conversation. Elles recourent en partie les lois du discours décrites ci-dessus. Sous la forme que Grice leur donne, elles ont du reste un champ d'application restreint, car elles ne valent que pour les aspects descriptifs (vériconditionnels) de la conversation.

Médiateur interculturel. Il est souvent connu comme un acteur qui facilite la communication par la traduction et l'interprétariat. Il est évident que le rôle du médiateur est important parce qu'il s'agit de la communication ou de l'éclairage de deux cultures et deux langues différentes.

Mentalité. C'est l'ensemble des manières habituelles de penser et de croire et des dispositions psychiques et morales caractéristiques d'une collectivité et communes à chacun de ses membres. La vision du monde d'une personne en tant que représentant d'une certaine nation et communauté socioculturelle.

Minorité. C'est un groupe de personnes résidant dans un lieu géographique donné et partageant une identité et une culture différentes du reste de la société. Par cette différence identifiée, la minorité est marginalisée tant socialement que légalement.

Missions d'un médiateur interculturel. **1.** Assurer la compréhension des informations, apporter des informations, servir à créer l'échange des informations. **2.** Être un intermédiaire relationnel, une sorte de « relation publique », un pédagogue, en respectant les valeurs de chacun. **3.** Être un réducteur des tensions, mais aussi un élément dynamique de soutien pour un meilleur dialogue. **4.** Être un intermédiaire

dans les problèmes administratifs et juridiques. **5.** Le médiateur devra être une personne de référence sur le plan culturel, éducatif, moral ou psychologique et il devra en apporter plus d'éclaircissements aux familles et aux institutions.

6. Apprendre à se respecter mutuellement.

Mondialisation. Expansion qui dépasse les frontières nationales, généralement concernant les échanges commerciaux.

Moyen de communication. Il s'agit d'une communication média (la presse écrite, la radio, la télévision, Internet) ou d'une communication hors média (le catalogue, le site web, la publicité). Il existe un grand nombre de canaux de communication.

Multiculturalisme. Le modèle dans lequel les cultures seraient juxtaposées, composant une mosaïque où les échanges ne sont pas nécessaires, mais où les cultures d'origine des migrants risquent d'être dévalorisées par rapport à la culture du pays d'accueil (modèle dit « à l'anglo-saxonne »).

Multiculturel. Groupe de personnes de différentes cultures, généralement dans un contexte politique ou géographique.

Multilinguisme. L'aptitude à communiquer dans plusieurs langues.

— N —

Nation. C'est une grande communauté de personnes établie généralement sur un même territoire, partageant un sentiment d'appartenance, de même que des liens historiques, linguistiques, culturels plus ou moins communs, unies par une affiliation nationale, ethnique, étatique ou religieuse dont la cohérence repose sur une aspiration à former ou à maintenir une communauté. Il convient de distinguer en ce sens nation et état. Nation implique une idée de spontanéité, de communauté d'origine. État implique une idée d'organisation politique et administrative. Une nation peut être partagée, appartenir à plusieurs états, un état peut comprendre plusieurs nations.

Nation désigne un groupe humain envisagé sous le rapport de la communauté d'origine, de langue;

Nationalité. Groupe humain uni par une communauté de territoire, de langue, de traditions, d'aspirations, et qui maintient ou revendique son existence en tant que nation.

Nature humaine. Ce qui fait que nous avons un certain comportement et certaines opinions que nous héritons et partageons avec tous les autres êtres humains.

— O —

Objectiviste-subjectiviste. L'approche objectiviste étudie les interactions selon l'hypothèse de l'existence d'un «monde réel». Les interactions sont donc analysées selon un point de vue externe à l'individu, de manière scientifique et systématique. En revanche, les subjectivistes considèrent qu'il n'y a pas de «monde réel» et que phénomènes sont vécus intérieurement par les personnes.

Obstacles dans la communication interculturelle. Ce sont les barrières qui empêchent à la compréhension mutuelle des interlocuteurs. On peut les diviser en deux types: barrières liées au processus de communication (la présomption de similitude et de différence, la langue, les fausses interprétations des messages verbaux et non-verbaux, la tendance à évaluer, la présence du stress) et barrières liées aux attitudes négatives (les stéréotypes, les préjugés, la xénophobie, l'ethnocentrisme, la discrimination, le racisme).

— P —

Paralanguage. Ensemble des moyens de communication naturels auxiliaires qui ne font pas partie du système linguistique, mais qui peuvent accompagner et renforcer la parole, qui ajoutent à la valeur communicative du message parlé et parfois y suppléent (expressions du visage, gestes, regard, mimique, etc.).

Particularisme. L'une des dimensions proposées par Trompenaars et Hampden-Turner qui suggère que l'on privilégie les relations par rapport aux règles. Les sociétés particularistes tiennent moins compte des règles, reconnaissant que pour assurer l'impartialité, il faut prendre en compte les circonstances particulières.

Personnalité. Caractère unique d'une personne, inhérent à l'influence culturelle de nombreux groupes ainsi que ses tendances et préférences innées.

Permutation culturelle. Par ce terme, on comprend la capacité cognitive et comportementale que possède une personne dotée de compétences interculturelles de changer de langue, de comportement ou de gestes en fonction de ses interlocuteurs et du contexte ou de la situation au sens large.

Cette capacité est spécialement pertinente en présence de concepts dont le sens est évident dans un contexte culturel particulier mais qui requièrent de très longues explications pour être compris de personnes non encore familiarisées avec ce contexte. L'humour est un exemple particulièrement intéressant de contenu exigeant une telle capacité, étant donné le degré approfondi de connaissance du contexte culturel requis des personnes extérieures à un groupe pour comprendre ce qui fait rire les membres du groupe. La permutation culturelle et les indices de contextualisation expliquent pour l'essentiel comment les acteurs sociaux réussissent à se comprendre lorsqu'ils le font. Ils prennent, bien entendu, des formes particulières dans chaque culture et sont d'ailleurs souvent source d'ambiguïté dans les relations sociales: même lorsque des locuteurs ont l'impression d'avoir été très clairs, des personnes familiarisées avec une autre culture peuvent ne pas comprendre la dénotation (sens littéral) d'un mot ou d'un énoncé, et encore moins ses connotations (sens indirects, implicites).

Peuple. Il s'agit d'un groupe humain envisagé du point de vue du gouvernement et des rapports politiques.

Politesse. Ce terme contient l'idée de luisant, lisse, sans aspérité. Supplante civilité dès le XVIII^e siècle pour exprimer une éducation excellente, l'amabilité, l'honnêteté.

Politique linguistique. Décisions officielles du gouvernement relatives à l'emploi de la langue dans le domaine public, notamment dans les tribunaux, les écoles, les administrations publiques et les services de santé.

Préjugé. Il s'agit d'un jugement sur quelqu'un, quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et qui oriente en bien ou en mal les

dispositions d'esprit à l'égard de cette personne, de cette chose. Les préjugés reposent sur des données souvent insuffisantes concernant les autres. Ils apparaissent par manque de connaissance et de volonté d'en savoir plus sur le sujet en question. Un tel jugement précède l'expérience et constitue un obstacle à la connaissance de la vérité.

Proxémie. C'est la discipline scientifique qui étudie l'organisation signifiante de l'espace des différentes espèces animales et notamment de l'espèce humaine. Selon E. Hall, la proxémie, c'est l'étude des distances sociales. Notre façon d'occuper l'espace en présence d'autrui est un des marqueurs de l'identité. Pour exemple, notre proximité spatiale est différente selon notre culture. Ce sont donc nos habitudes culturelles qui nous font prendre différentes places spatiales. Hall a montré qu'il y avait autour de nous une surface, « une bulle », une zone émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Celui-ci est plus important en face de nous que sur les côtés ou par derrière. On peut parler de notion de bonne distance. La dimension de cette bulle personnelle varie selon les cultures.

— R —

Racisme. L'ensemble de théories et de croyances qui établissent une hiérarchie entre les races, entre les ethnies. En particulier, une doctrine politique fondée sur le droit pour une race (dite pure et supérieure) d'en dominer d'autres, et sur le devoir de soumettre les intérêts des individus à ceux de la race.

Attitude d'hostilité pouvant aller jusqu'à la violence, et de mépris envers des individus appartenant à une race, à une ethnie différente généralement ressentie comme inférieure.

Realia. Terme lexical renvoyant à la notion philosophique de réalité propre à telle ou telle culture, ou plus prosaïquement, le réel ou les choses réelles.

Réflexivité. La réflexivité désigne l'aptitude à mettre à distance son expérience propre afin d'y réfléchir consciemment en examinant ce qui a lieu, ce que cela veut dire et la manière d'y répondre. Avec la diversité culturelle, tous les groupes, quels qu'ils soient, apprennent à voir qu'il existe plus d'une manière de faire les choses et

que leurs présupposés ne sont pas universels. Il est naturel que chaque culture enseigne à ses membres que sa manière de faire les choses est la meilleure. Cependant, avec le rapprochement des cultures dû à la modernité, l'aptitude à réfléchir, prendre du recul et voir que sa propre tradition ne constitue que l'une des réponses possibles à des problèmes communs à tous les hommes est devenue une réalité essentielle. Autrement dit, apprendre à connaître l'autre permet non seulement de se familiariser avec sa culture, mais incite aussi à examiner la sienne propre.

Résilience. La résilience est une caractéristique essentielle à prendre en considération lorsque l'on examine les cultures dans leur rapport à la tradition et à la modernité. Dans nombre de discussions, l'idée que les traditions doivent être préservées ou respectées est assimilée à une volonté de résister aux vents du changement nés de la modernité. Ce point de vue, cependant, est inexact, car il néglige le fait que les cultures évoluent constamment, et parviennent à créer une combinaison unique de tradition et d'innovation lorsqu'elles se trouvent devant une situation sans précédent. C'est pourquoi le débat ne devrait pas se focaliser sur la préservation de cultures conçues comme monolithiques et immuables, ni sur le changement envisagé comme la destruction irrémédiable de leur passé et de leur mémoire, mais plutôt sur la manière dont ces cultures peuvent maintenir un espace de résilience propre, c'est-à-dire sur leur capacité endogène à organiser un débat interne entre tradition et changement. Lorsqu'il est imposé de l'extérieur, le changement est une forme d'hégémonie culturelle et non de créativité; la résilience, par conséquent, doit être explorée comme voie d'accès culturellement authentique à la modernité.

Responsabilité interculturelle. La responsabilité interculturelle se fonde sur la compréhension acquise grâce aux compétences interculturelles dans l'examen de concepts apparentés comme le dialogue interculturel, l'éthique, la religion (y compris le dialogue entre les religions) et différentes conceptions de la citoyenneté. M. Guilherme a introduit cette notion en l'appliquant aux relations professionnelles et personnelles à l'intérieur d'équipes multiculturelles dans des contextes organisationnels. Holmes a élargi le champ d'application de cette notion en y incluant les choix moraux et les valeurs morales qui affectent les relations mutuelles entre

individus dans le cadre de rencontres interculturelles. Ce concept, en outre, permet d'examiner et d'analyser les aspects relatifs à l'identité et aux valeurs religieuses qui guident la communication et les règles à suivre dans les contacts interculturels. Il intègre également l'idée de citoyen responsable, c'est-à-dire d'une personne capable d'intelligence critique sur le plan culturel dans la communication interculturelle.

Rituels. Par ce terme, on comprend les phénomènes diachroniques qui se répètent dans le temps en fonction des circonstances.

— S —

Sémiologie. Cette science se donne pour tâche dans un premier temps de repérer les multiples codes qui sont à l'œuvre dans tous les secteurs et à tous les niveaux d'une société, d'étudier comment ils s'organisent en système et de dégager le ou les modèles culturels qu'ils impliquent ainsi que leurs significations.

Signe culturel. L'objet matériel (artefact), un phénomène ou un événement dans une certaine culture nationale-ethnique qui reflète l'ethnie, valeurs sociales, professionnelles et autres valeurs collectives.

Société multiculturelle et interculturelle. Une société multiculturelle est une société dans laquelle des cultures différentes ne partagent pas des contacts constructifs contrairement à la société interculturelle où la diversité est perçue comme un atout pour créer tout type de richesse.

Spécifique. L'une des dimensions proposées par Trompenaars et Hampden-Turner qui témoigne d'une préférence pour le «degré d'engagement». Dans une culture donnée, les relations s'établissent facilement, mais se limitent à certains domaines de la vie. Les collègues de travail peuvent ne pas être les amis de la famille ou les compagnons de tennis, par exemple.

Stéréotype. Le stéréotype est une représentation caricaturale figée, une opinion toute faite et véhiculée sans réflexion, sur un groupe d'humains. C'est l'attribution d'une caractéristique prédominante d'un groupe à un individu de ce groupe sans que l'on tienne compte de la différence de cet individu. Les stéréotypes constituent un

ensemble de traits censés caractériser ou typifier un groupe, dans son aspect physique et mental et dans son comportement. Contrairement à ce qu'on peut penser, le stéréotype, est positif dans le sens où il peut constituer une bonne entrée en matière pour éviter des chocs culturels trop importants. Il doit être cependant rapidement dépassé en fonction des particularités des individus rencontrés.

Le stéréotype tend également à englober toutes les unités de la catégorie qu'il prétend cerner en quelques traits. Un individu appartenant au groupe visé se verra appliquer d'office le même schéma de comportement, de mentalité, de qualités ou de défauts. Le stéréotype est donc également la généralisation.

Stéréotyper. C'est utiliser le même concept ou le même groupe de concepts pour définir les éléments d'une catégorie sans se soucier des exceptions ou sans se demander dans quelle mesure le contenu du stéréotype ne s'appliquerait pas justement mieux aux exceptions elles-mêmes. Ainsi conçu, le stéréotype est constitué par l'image que l'on se fait de son propre groupe national ou autre (autostéréotype) ou des autres groupes nationaux (hétérostéréotype). Cette image prend forme de généralisation, s'appliquant avec une large extension aux membres d'un groupe national déterminé.

Stéréotypes ethniques. Nous nous nourrissons quotidiennement de stéréotypes ethniques, si évidents et naturels qu'ils passent inaperçus. De la publicité au tourisme, du film et de la bande dessinée, du livre au journal nous débordons de mots qui nous exaltent nous mêmes sous prétexte de parler des autres. En général, ils n'ont pas la fonction de représenter d'autres peuples et d'autres pays, ils nous représentent nous mêmes par la métaphore des autres. Ils nous donnent une identité de classe et de culture distinctes. Mais ils représentent aussi la relation que nous avons avec les autres, lui attribuent un sens, prétendent le maintenir. Tous ces stéréotypes de notre discours quotidien servent enfin comme instrument idéologique, pour la reproduction des rapports sociaux à l'intérieur de notre groupe et dans ses relations avec les autres groupes. Il s'agit d'une construction culturelle qui contribue puissamment à faire de nous ce que nous sommes. D'où la difficulté à cerner cet objet, qui fait partie de nous, qui est à la fois nous, les autres et la relation entre ces deux termes, à prendre du recul

et en avoir conscience.

Styles de communication. La manière de s'exprimer avec des mots, de communiquer avec des mots varie fortement d'une culture à l'autre, voire d'une personne à l'autre dans la même culture. Le fait de parler la même langue n'est pas synonyme de parler un «même langage». Chaque personne a une manière préférée de communiquer. Les styles de communication influencent la manière dont nous percevons des expériences de communication, et la manière dont nous les évaluons. Des styles de communication différents ont été développés au fil des siècles et des générations, en lien étroit avec les valeurs culturelles, normes et comportements des groupes / personnes concernés. Connaître ces styles, être conscient de ses propres styles, savoir reconnaître les styles utilisés par nos interlocuteurs et interlocutrices contribue grandement à une meilleure compréhension interculturelle. Aucun style de communication n'est meilleur qu'un autre, comme aucune perception n'est plus justifiée qu'une autre. Et tous les styles permettent d'aborder tous les sujets. La difficulté apparaît dans la rencontre entre des personnes pratiquant des styles différents, qui ne se comprennent pas ou ne respectent pas le style de l'autre.

On distingue tels styles: linéaire – circulaire; direct – indirect; exprime ses émotions – exprime peu ses émotions; concret – abstrait.

Syntonie. Ce terme désigne l'accord en fréquence, la compréhension mutuelle claire et précise entre des locuteurs.

Système de la communication. Il s'agit d'une part de la communication unilatérale et partielle de l'information réalisée sur la base de la domination de pensée et du mode de fonctionnement du pouvoir centriste, et d'autre part du flux et du contrôle unilatéral du pouvoir politique, économique et culturel, afin que la personnalité, la limite et la diversité culturelle disparaissent avec la naissance d'une société internationale virtuelle.

— T —

Théorie co-culturelle. La théorie co-culturelle envisage l'adaptation de la communication des membres d'une co-culture dans une situation d'interaction avec des membres de la culture dominante. Cette théorie considère le groupe de la co-culture comme étant le groupe minoritaire ou le moins favorisé dans la société. La théorie est applicable selon deux prémisses. Premièrement, le groupe co-culture doit être marginalisé dans la société dominante. Deuxièmement, le groupe co-culture utilise des styles ou orientation de communication pour se faire entendre auprès du groupe dominant.

Théorie de l'accommodation communicative/linguistique (TAC). C'est une théorie se situant dans le courant de la communication interculturelle interactionniste. Elle analyse donc les rencontres entre individus de cultures différentes en insistant sur l'adaptation du discours en fonction des personnes rencontrées. La manière de parler et le discours sont modifiés selon diverses stratégies de communication mobilisant des identités personnelles et sociales. La TAC propose donc une analyse de la communication en tenant compte de l'analyse des facteurs macro et micro sociétaux. En effet, la théorie articule l'analyse des interactions à un niveau tant interpersonnel qu'intergroupe. La théorie postule que, lorsque les individus communiquent entre eux, ils utilisent des stratégies de communication pour se trouver à une distance sociale souhaitée. Créée en 1987, elle a pour origine la Théorie de l'Accommodation Verbale (TAV).

Théorie de l'accommodation verbale (TAV). Elle tente d'expliquer les motivations qu'ont les individus à adapter leur discours en fonction de leur interlocuteur. Elle s'intéresse principalement aux stratégies linguistiques utilisées culture différente. Les propositions consistent en l'analyse des interactions en termes de stratégies de «convergence» et de «divergence». La «convergence» est celle à travers laquelle les personnes «accommodent», adaptent leur comportement communicationnel afin qu'il soit plus semblable à celui de leur interlocuteur. La «divergence» est celle où les individus accentuent les différences entre leur

interlocuteur et eux-mêmes. La stratégie de «maintenance», le plus souvent assimilée à la divergence, est celle où l'individu n'adapte pas son comportement à son interlocuteur.

Théorie de la gestion de la face. C'est un modèle théorique qui se situe dans une perspective comparative parce qu'il s'intéresse aux similarités et à la différence qui existent au niveau du fonctionnement psychologique de l'individu ou du groupe culturel. La face est comme «la présentation d'une image de soi digne à un autre individu dans les relations interpersonnelles».

Théorie de la gestion de l'anxiété/incertitude de l'ajustement interculturel. Cette théorie ressemble fort à la version originale de W. Gudykunst. Alors que la version originale envisage la situation de rencontre entre une personne et un membre d'une culture étrangère du point de vue du membre de la culture nationale, cette théorie analyse les choses du point de vue de l'étranger qui rencontre un membre de la culture nationale. Les causes de surfaces deviennent alors : concept de soi, motivation à interagir avec les hôtes, réactions face aux hôtes, catégorisation sociale des hôtes, processus situationnels et connexions avec les hôtes. Les causes basiques sont identiques à celles de la version originale: la gestion de l'anxiété et de l'incertitude. La réflexivité est toujours un processus modérateur. Finalement, une rencontre effective mène à un ajustement culturel des deux protagonistes.

Tolérance. La tolérance est le respect et l'acceptation de la diversité. Elle consiste à vivre et à se comporter en acceptant les autres cultures sans les juger. Au sens plus large, l'attitude de quelqu'un qui admet chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes propres.

Tolérance à l'ambiguïté. Il réfère la capacité de faire à des situation complexes, peu claires et incertaines qui peuvent survenir dans la communication interculturelle. Les relations interculturelles ont tendance à susciter un degré élevé d'incertitude et d'imprévisibilité.

Transformation. Le processus qui entraîne un changement d'un état A vers un état B. Les formations interculturelles donnent des éléments clef pour aller vers une autre culture, mais aussi pour mieux se comprendre soi-même. Cette démarche

entraîne souvent un processus de transformation personnelle sur ses façons de faire et d'agir.

Triangulation. Dans l'apprentissage culturel, la triangulation fait référence au croisement de divers véhicules de communication (personnes, publications, littérature, télévision) et de plusieurs de chacune de ces sources avant de décider de la signification d'une chose d'une autre culture.

Tribu. La notion de tribu renvoie à la résurgence de valeurs archaïques et particularismes locaux, accentuation spéciale, religiosité, syncrétisme, narcissisme de groupe dont le dénominateur est la dimension communautaire. Ces communautés émotionnelles qui cherchent à réactualiser l'idéal communautaire de quartier ou de village ne sont pas forcément définies spatialement, car certaines utilisent toutes les ressources des nouveaux moyens de communication (Internet...) pour former des tribus virtuelles où le face-à-face et la co-présence physique ne sont pas toujours obligatoire. Mais attention, parler de communauté dans une période post moderne ne signifie pas un retour à la communauté fermée traditionnelle.

Types de communication interculturelle. Les types de communication interculturelle associés à des types mondiaux de différences culturelles entre personnes (interraciales, interethniques, interculturelles).

— U —

Universalité. L'universalité vise les éléments qui sont communs à toutes les cultures, comme le fait d'avoir une langue, ou d'avoir des valeurs et des croyances. La voie est étroite, bien entendu, entre le présupposé de l'universalité et le respect des différences culturelles, qui sont inévitables, entre les groupes. Les droits culturels désignent les droits des individus liés à l'appartenance à une culture comprenant des éléments distincts de ceux de toute autre culture, et ils constituent un « cadre propice à la diversité culturelle ».

Universalisme. L'une des dimensions proposées par Trompenaars et Hampden-Turner qui suggère que l'on privilégie les règles par rapport aux relations. Dans une

culture universaliste, l'impartialité est assurée par l'application des règles quel que soit l'individu, sans que l'on tienne compte des relations.

— V —

Valeurs. Qualités relatives au comportement, aux pensées et aux attitudes que la société considère comme étant intrinsèquement bons, qui donnent des résultats souhaitables et valables pour l'émulation des autres.

Valeurs culturelles. Les attributs faisant référence à une culture, normes positives au sens moral, intellectuel, religieux ou encore en milieu de travail. L'identité d'un groupe est construite ou consolidée par l'adhésion à ces valeurs communes érigées en système de référence.

Valeurs, croyances et attitudes. Les valeurs, croyances et attitudes, qui sont des aspects essentiels de la culture, sous-tendent toute la communication avec autrui, que ce soit à l'intérieur d'une même culture ou entre des personnes appartenant à des cultures différentes. On peut les distinguer en considérant que les valeurs s'entendent comme vraies ou fausses, que les croyances sont supposées bonnes ou mauvaises, et que les attitudes sont des caractéristiques individuelles comme la curiosité et l'intérêt pour autrui. Valeurs, croyances et attitudes sont le plus souvent tenues pour acquises: elles ne sont pas normalement remises en cause, simplement acceptées par les membres d'un groupe culturel comme des présupposés fondamentaux rarement explicites, apprises pendant l'enfance et considérées comme des vérités d'évidence par les adultes. Des difficultés d'interaction importantes surgissent lorsque les acteurs découvrent que leurs présupposés ne sont pas les mêmes, d'où des malentendus et des conflits, même dans le cadre de dialogues ou d'interactions interculturelles bien intentionnés. Les attitudes pertinentes aux fins des compétences interculturelles sont: le respect, l'empathie, l'ouverture d'esprit, la curiosité, la prise de risques, la flexibilité et la tolérance de l'ambiguïté. Dans la même veine, l'UNESCO met l'accent sur les valeurs communes, les interactions profondes et les emprunts transculturels qui ont eu lieu dans le passé ou qui se poursuivent aujourd'hui entre

traditions culturelles et spirituelles différentes, et sur le besoin de promouvoir la connaissance réciproque entre ces traditions, afin de parvenir au respect du pluralisme, des croyances et des convictions et de favoriser le développement de relations harmonieuses au sein de sociétés pluriculturelles et pluri religieuses.

Variété linguistique. En sociolinguistique, une variété est, dans une langue donnée, une ramification qui constitue un système linguistique spécifique et cohérent, utilisé par une catégorie de locuteurs délimitée selon certains critères extralinguistiques. Dans la sociolinguistique américaine, on a introduit également le terme *lecte* (du grec *lektos* « choisi; mot, expression ») pour dénommer la variété de langue, employé aussi comme élément second de composition dans la dénomination de divers types de variétés, par exemple: idiolecte (variété individuelle) ou « technolecte » (langage ou jargon de spécialité).

Vision du monde. 1. Ce terme décrit la perception de la réalité, du monde, qu'un individu, un groupe ou une culture peuvent avoir. C'est donc un phénomène qui peut être soit individuel ou collectif. Une vision du monde est dérivée d'expériences multiples et d'observations faites par l'individu ou accumulées par le groupe. Une culture partage inévitablement une vision commune d'elle-même et du monde extérieur. Chaque individu dans ce groupe peut partager, ou rejeter, des éléments constitutifs de la vision du monde du groupe. La locution *vision du monde* a été proposée par linguiste allemand, Wilhelm von Humboldt. Ce concept fondamental de la théorie linguistique humboldtienne désigne une perception du monde organisée par une langue particulière. Il permet à Humboldt d'élaborer une définition innovante du langage fondée sur la prise en compte de la diversité des langues, en intégrant d'une part le rapport avec la pensée et le monde extralinguistique et, d'autre part, le lien avec une communauté humaine.

— X —

Xénophobie. Hostilité manifestée à l'égard des étrangers, de ce qui est étranger.

Test d'autocontrôle

1. Quand est-ce que la communication culturelle est devenue académique en philologie?
 - a) depuis la fin du XIX^e siècle ;
 - b) au début du XIX^e siècle ;
 - c) à la fin du XX^e siècle.

2. La communication interculturelle est une science relativement :
 - a) neuve ;
 - b) ancienne ;
 - c) nouvelle.

3. En linguistique; le concept d'accommodation se situe à l'interface :
 - a) de la communication orale ;
 - b) de la sémantique et de la pragmatique ;
 - c) de la philologie et de la sémantique.

4. Les anti-langues peuvent être comprises comme des versions extrêmes :
 - a) des dialectes locaux ;
 - b) des dialectes sociaux ;
 - c) des dialectes régionaux.

5. L'archétype est un concept appartenant à la psychologie et élaborée par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung.
 - a) analytique ;
 - b) sociale ;
 - c) médicale.

6. Dans un même pays, coexistence de deux cultures nationales, comme au Canada ou en Belgique, ce terme s'appelle :
 - a) behaviorisme ;
 - b) biculturel ;
 - c) biculturalisme.

7. Le choc culturel, c'est le sentiment dans nos rapports avec des personnes d'autres cultures:
 - a) de la crainte ;
 - b) d'inconfort ;
 - c) d'inquiétude.

8. Le sens de la communication verbale est l'utilisation pour s'exprimer:
a) des mots ; b) de la parole ; c) du lexique.
9. La communication dans un contexte « non prépondérant » est de toute sorte que toute l'information est contenue directement dans les énoncés:
a) explicite ; b) latente ; c) récente.
10. Une culture à « contexte fort » est une culture dans laquelle les règles sont comprises :
a) extérieurement ; b) implicitement ; c) précisément.
11. La convivialité modifie notre de la nature des relations sociales entre individus et groupes; elle se rapproche d'une conception du monde:
a) perception ; b) imagination ; c) représentation.
12. Le dialogue interculturel, au sens général, c'est l'interaction des cultures dans le processus de la communication interculturelle; maîtrise des langues :
a) artificielles ; b) maternelles ; c) étrangères.
13. La disponibilité sémantique est une notion pour décrire des idées:
a) l'abondance ; b) la plasticité ; c) la mollesse.
14. L'émorisation est utilisée dans la formation afin retenir les connaissances :
a) acquises ; b) entendues ; c) transmises.
15. La décentralisation cognitive et la capacité de reconnaître les différences permettent de s'adapter à des groupes culturellement :
a) homogènes ; b) pareils ; c) diversifiés.
16. Sous un terme ethnie, on comprend un groupe humain présentant culturelle (indépendamment de la structure héréditaire) :
a) une unité ; b) un ensemble ; c) la société.
17. Une culture explicite se comprend tous les éléments observables; factuels et :

a) implicites ; b) concrets ; c) claires.

18. La flexibilité cognitive sert de s'adapter facilement ou aux opinions:

a) aux conditions ; b) aux relations ; c) aux circonstances.

19. L'implicite est souvent nécessaire de connaître le contexte pour :

a) se comprendre ; b) se réaliser ; c) se sentir.

20. L'interculturalisme, c'est le modèle qui vise à favoriser et rechercher le dialogue; les échanges entre les diverses :

a) sociétés ; b) communautés ; c) nations.

21. La laïcité est un des grands principes sur lesquels repose l'enseignement :

a) privé ; b) public ; c) religieux.

22. La leadership est la qualité déterminante d'un gestionnaire capable de :

a) guider ; b) animer ; c) grandir.

23. La liquidité exprime un état de changement presque :

a) constant ; b) passager ; c) court.

24. La mondialisation, c'est l'expansion qui dépasse les frontières nationales généralement concernant les échanges :

a) sociaux ; b) commerciaux ; c) économiques.

25. L'aptitude à communiquer dans plusieurs langues, c'est :

a) multiculturalisme ; b) multiculturel ; c) multilinguisme.

26. La permutation culturelle et les indices de contextualisation expliquent pour l'essentiel comment sociaux réussissent à se comprendre lorsqu'ils le font.

a) les auditeurs ; b) les interlocuteurs ; c) les acteurs.

27. Dès le XVIII^e siècle la politesse exprime excellente; l'amabilité, l'honnêteté :

a) une instruction ; b) une éducation ; c) une personne.

28. La proxémie, c'est la discipline scientifique qui étudie l'organisation de l'espace des différentes espèces animales et de l'espace humaine:

- a) signifiante ; b) du contenu sémantique ; c) signifiée.

29. Le stéréotype tend à englober les unités qu'il prétend cerner en quelques traits:

- a) de genre ; b) de l'espèce ; c) de la catégorie.

30 La tolérance consiste à vivre et à se comporter en acceptant les autres cultures sans les :

- a) transmettre ; b) animer ; c) juger.

31. Le terme *syntonie* désigne en fréquence; la compréhension mutuelle claire et précise entre les locuteurs:

- a) l'accord ; b) la haine ; c) les relations.

32. Ce terme désigne le processus qui permet différemment grace à des changements apportés à nos attitudes et à nos opinions:

- a) d'éclaircir ; b) d'expliquer ; c) d'interagir.

33. L'anti-langage est minoritaire ou une méthode de communication au sein d'une communauté d'expression minoritaire :

- a) un dialecte ; b) une langue ; c) un patois.

34. Les bilingues se servent de deux langues dans la vie tous les jours dans sa forme écrite ou orale pour :

- a) la communication ; b) la lecture ; c) la conversation.

35. La catégorisation, c'est la propension a des cultures à partir d'expériences de rencontre avec d'autres cultures :

- a) distinguer ; b) généraliser ; c) isoler.

Index de termes

<i>Accommodation</i>	<i>Contexte prépondérant</i>
<i>Acculturation</i>	<i>Contextuel</i>
<i>Acte de langage/parole</i>	<i>Contre-acculturation</i>
<i>Adaptation</i>	<i>Contre-culture</i>
<i>Alphabétisme culturel</i>	<i>Convivialité</i>
<i>Altérité</i>	<i>Créativité</i>
<i>Anti-language</i>	<i>Culture</i>
<i>Anthropologie</i>	<i>Décodage</i>
<i>Appartenance/ groupe d'appartenance</i>	<i>Déculturation/ déperdition de culture</i>
<i>Apprentissage interculturel</i>	<i>Dialogue interculturel</i>
<i>Archétype</i>	<i>Diffus</i>
<i>Assertivité</i>	<i>Discrimanation</i>
<i>Assimilation</i>	<i>Disponibilité sémantique</i>
<i>Assimilation culturelle</i>	<i>Disposition</i>
<i>Attitude</i>	<i>Diversité culturelle</i>
<i>Axiologie</i>	<i>Éducation interculturelle</i>
<i>Barrière linguistique</i>	<i>Emorisation</i>
<i>Behaviorisme</i>	<i>Empathie</i>
<i>Biais culturel</i>	<i>Équité</i>
<i>Biculturalisme</i>	<i>Ethnie</i>
<i>Biculturel/personne biculturelle</i>	<i>Ethnocentrique</i>
<i>Bilingue</i>	<i>Ethnocentrisme</i>
<i>Bilinguisme</i>	<i>Ethnocide</i>
<i>Catégorisation</i>	<i>Ethnologie</i>
<i>Charge culturelle partagée/ CCP</i>	<i>Ethnorelativisme</i>
<i>Choc culturel</i>	<i>Etiquette de la parole</i>
<i>Citoyenneté interculturelle</i>	<i>Expert international</i>
<i>Civilisation</i>	<i>Explicite</i>
<i>Cliché</i>	<i>Flexibilité cognitive</i>
<i>Collectivisme</i>	<i>Généraliser</i>
<i>Communication</i>	<i>Geste</i>
<i>Communication interculturelle</i>	<i>Harcèlement</i>
<i>Communication non verbale</i>	<i>Identité</i>
<i>Communication verbale</i>	<i>Identité culturelle</i>
<i>Comparatif-interactionniste</i>	<i>Identité personnelle/subjective</i>
<i>Compétence communicationnelle</i>	<i>Identité sociale</i>
<i>Compétence communicative</i>	<i>Idiolect</i>
<i>Compétences interculturelles</i>	<i>Image du monde</i>
<i>Comportement interculturel</i>	<i>Image de valeur (axiologique) du monde</i>
<i>Concept</i>	<i>Implicite</i>
<i>Connaissances internationales</i>	<i>Individualisme</i>
<i>Contexte non prépondérant</i>	<i>Intégration</i>

Interculturalisme
Interculturel
Interférence linguistique
Interpersonnel-intergroupe
Intraduisibilité
Kinésie
Laïcité
Langage
Langue nationale
Langue auxiliaire internationale
Leadership
Lexique
Lingua franca
Liquidité
Management interculturel
Maximes conversationnelles
Médiateur interculturel
Mentalité
Minorité
Missions d'un médiateur interculturel
Mondialisation
Moyen de communication
Multiculturalisme
Multiculturel
Multilinguisme
Nation
Nationalité
Nature humaine
Objectiviste-subjectiviste
Obstacles dans la communication interculturelle
Paralangue
Particularisme
Personnalité
Permutation culturelle
Peuple
Politesse
Politique linguistique
Préjugé
Proxémie
Racisme
Realia
Réflexivité
Résilience

Responsabilité interculturelle
Sémiologie
Signe culturel
Société multiculturelle et interculturelle
Stéréotype
Stéréotyper
Stéréotypes ethniques
Spécifique
Styles de communication
Syntonie
Système de la communication
Théorie co-culturelle
Théorie de l'accomodation communicative/linguistique
Théorie de l'accomodation verbale
Théorie de la gestion de la face
Théorie de la gestion de l'anxiété/incertitude de l'ajustement interculturel.
Tolérance
Tolérance à l'ambigüité
Transformation
Types de communication interculturelle
Universalité
Universalisme
Valeurs
Valeurs culturelles
Variété linguistique
Vision du monde
Xénophobie

Références

1. Abdallah-Pretceille M., Porcher L. Education et communication interculturelle. Paris : Presses universitaires de France, 2001. 192 p.
2. Amossy R., Herschberg-Pierrot A. Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société. Paris: Armand Colin, 2011. 128 p.
3. Desjeux D. Le sens de l'autre : stratégies, réseaux et cultures en situation interculturelle. Paris : UNESCO, 1991. 169 p.
4. Fall K., Turgeon L. Champ multiculturel, transactions interculturelles : des théories, des pratiques, des analyses. Paris : L'Harmattan, 2000. 275 p.
5. Gaborit P. Les Stéréotypes de genre : Identités, rôles sociaux et politiques publiques. Paris : L'Harmattan, 2009. 344 p.
6. Huber-Kreigler M., Lazar I., Strange J., Tofaridou E. Miroirs et fenêtres – Manuel de communication interculturelle. Galz : Editions du Conseil de l'Europe, 2005. 128 p.
7. Ladmiral J. R., Lipiansky E. M. La communication interculturelle. Paris : Armand Colin, «Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation», 1989. 211 p.
8. Leclercq J.-M. Figures de l'interculturel dans l'éducation. Paris : Editions du Conseil de l'Europe, 2003 85 p.
9. Leeds-Hurwitz W., Stenou K. Compétences interculturelles : Cadre conceptuel et opérationne. UNESCO, 2013. 50 p.
10. Le Petit Larousse illustré. Paris : Larousse, 2020. 2048 p.
11. Le Petit Robert de la langue française. Paris : Le Robert, 2020. 2880 p.
12. Licata L., Heine A. Introduction à la psychologie interculturelle. De Boeck, 2012. 330 p.
13. Schoeffel V., Thompson Ph. Communication interculturelle. ICINFO, 2007. 20 p.
14. Shan B. La communication interculturelle : ses fondements, les obstacles à son développement. *Communication et organisation*. URL: <http://communicationorganisation.revues.org/2928> (дата звернення 15.08.2021)

Contenu

Avant-propos.....	3
A.....	5
B.....	8
C.....	10
D.....	16
E.....	18
F.....	20
G.....	20
H.....	21
I.....	21
K.....	24
L.....	24
M.....	27
N.....	28
O.....	29
P.....	29
R.....	31
S.....	33
T.....	36
U.....	38
V.....	39
X.....	40
Test d'autocontrôle.....	41
Index de termes.....	45
Références.....	47
Contenu.....	48